

## Thérapeutique préventive de l'amaigrissement des nouveau-nés chez les Gouro de Côte-d'Ivoire : variabilités et dérives

HAXAIRE Claudie

LACITO du CNRS, Université PARIS X-Nanterre

### ABSTRACT

The analysis of components of the remedies given to Gouro babies in Ivory Coast to keep them chubby (bua-n<sup>ε</sup>-li a/to put on weight/child/drug) and of the diseases that these remedies are supposed to protect them from, show that, although drugs or diseases vary according to families, this variability allows — for each entity (nosological category or plant) — a space of acceptability in which variations occur by contiguity according to the polythetic mode. The analysis of the symptomatology of the diseases on one hand and the range of activity on the other hand, shows congruent structures if the analysis is considered from a relevant point of view, that of body deterioration and patients. The aim is to avoid impairment of the vital fluids after a loss of fluids due to diarrhea or dryness due to fever. The ethnopharmacological survey must use the symptomatology and the semiology of the studied medicine.

L'ethnopharmacologie, étude des remèdes élaborés par les membres d'une société donnée, donc étude des savoirs et des pratiques les concernant, offre l'intérêt, d'une part, de permettre de confronter les énoncés émis hors contexte à leur mise en œuvre effective en situation thérapeutique et, d'autre part, de comparer, sur des exemples précis, les intentions verbalisées (les visées thérapeutiques) aux actes (la composition des remèdes). On peut ainsi mettre le doigt sur la variabilité de ces énoncés et de ces pratiques lorsqu'on compare la norme des prescriptions à leur réalisation par un échantillon aléatoire d'individus. Comme YOUNG (1981) l'a bien montré, les énoncés produits sur la maladie diffèrent selon les compétences et les motivations des sujets, de même la composition des remèdes, mais on se rend compte que cette variabilité n'est pas telle que l'on ne puisse tracer pour chaque entité (catégorie nosologique ou drogue) un « espace d'acceptabilité » (Siran, 1993) hors duquel le diagnostic du trouble ou l'usage du remède deviennent aberrants pour les membres de la culture en question. A l'intérieur de ces espaces nous pouvons observer des glissements (d'ensembles de symptômes ou d'usages de drogues) se faisant par contiguïté, le savoir s'organisant selon un mode polythétique<sup>1</sup> (NEEDHAM, 1975 ; YOUNG, 1981 ; ZIMMERMANN, 1989 ; DOS SANTOS, 1991), ainsi pouvons-nous retrouver l'emploi de tel remède dans des troubles qui nous apparaîtraient, à l'aune de la médecine occidentale, forts divers. C'est cette diversité qu'il nous

intéresse d'interroger, cherchant à mettre au jour les axes qui sous-tendent et ces regroupements, et ces glissements.

Il nous faut donc nous placer du point de vue des membres de la culture en question, et décomposer ces entités pathologiques ou ces remèdes, en éléments pertinents (symptôme ou matière première). Peut-être trouverons-nous alors que ces logiques métonymiques ou métaphoriques, souvent négligées par l'anthropologie médicale, comme étant trop simplistes, et par l'ethnopharmacologie comme relevant de la « pensée magique », ne se fondent sur rien de moins que sur les théories du corps et de la personne dont HÉRITIER (de 1984 à 1993) nous a appris à dégager les logiques symboliques, ce qu'avait pressenti ZEMPLINI (1985, p. 30). Comme l'a montré AUGÉ (1986) reprenant LEVI-STRAUSS (1950) : dans toute société, y compris et surtout dans la nôtre, hautement techniciste, tout acte thérapeutique doit prendre sens. Depuis la naissance de l'anthropologie médicale (FABREGA, 1972 et EISENBERG, 1977, cités par ZEMPLINI, 1985), il est bien connu que le sens que lui donne un patient, fut-il médecin lui-même, diffère sensiblement de ce que laisserait attendre le savoir académique. Aussi est-ce en se plaçant résolument du point de vue du sens que l'ethnopharmacologie, entendue alors comme une anthropologie du remède, pourrait peut-être apporter sa contribution à l'étude des mécanismes complexes de la consommation des médicaments.

Nous allons développer notre propos en prenant pour exemple les soins des nouveau-nés chez les Gouro de Côte-d'Ivoire, où, dès la fin de la réclusion rituelle de la mère et de l'enfant, on prépare des bains et des pâtes médicinales qui seront administrés au nourrisson systématiquement le matin et le soir jusqu'à l'âge d'environ trois mois. Ces remèdes sont dits faire grossir le nourrisson, on les désigne d'ailleurs comme tels (bua-n'ε l i a<sup>3</sup>/grossir/enfant/médicament/). Cet ensemble présente pour nous l'avantage d'avoir été construit par les Gouro eux-mêmes.

## I. LES MANIPULATIONS CORPORELLES ET LEURS FINALITÉS

Ces bains sont accompagnés de manipulations corporelles (massages). Comme il ressort d'entretiens que nous avons eus à ce sujet avec les femmes et les matrones (HAXAIRE 1991, 1992, 1993)<sup>4</sup>, ceux-ci sont destinés à assouplir les « nerfs-vasseaux-tendons » le long desquels circulent les fluides vitaux : le sang (chaud) issu de la partie utile (chaleur/sel des aliments) prélevée dans la première partie de l'estomac et de l'intestin grêle, l'eau (fraîche), véhiculée par la trachée-artère et destinée à tempérer la chaleur du sang, et l'air. Selon les représentations communes Gouro du fonctionnement du corps, les résidus alimentaires sont séparés très tôt de la partie utile et sont évacués directement de la deuxième partie de l'estomac vers le gros intestin, tandis que le reste de la partie utile et l'eau empruntent l'intestin grêle qui se termine dans la vessie. Ainsi, les deux intestins partent-ils séparément du gros estomac et ne sont pas reliés entre eux. Cette répartition bien nette entre éléments solides (dans le gros intestin) et liquides (dans l'intestin grêle) peut être perturbée par la maladie qui fermente exagérément les solides ou fait passer du liquide du côté du bol alimentaire. Lorsque tout se déroule normalement, les chairs sont bien alimentées et l'enfant grossit. Les pressions de chiffons imprégnés de décoction raffermissent les chairs et solidifient les os (réserves de la force du sang, par conséquent de l'individu). On insiste donc particulièrement sur les articulations, lieux riches en « nerfs-vasseaux-tendons ». La souplesse et la solidité de ce réseau sont nécessaires, non seulement pour les raisons évoquées plus haut, mais aussi parce que certains de ces fluides vitaux sont le support d'attributs invisibles du double l e i (de l'âme, de l'ombre). Ainsi, avec l'air inspiré-expiré circule le souffle vital (f u ́ u) donné par Dieu avant la naissance et, avec le sang, la force vitale (na l è) qui, soudain libérée après une mort ou un accident, peut agir sur le double de ceux qui se trouvent à proximité. Nous voyons donc que toute atteinte du corps, et tout particulièrement de ce réseau, fragilise le double. Réciproquement, certaines puissances comme les sorciers<sup>5</sup> et les magies maléfiques<sup>6</sup> peuvent provoquer des maladies en attaquant le double contenu dans l'enveloppe de peau qu'est le corps (k o l e - j i /peau/dans/). Il s'agit dès lors de couvrir, de cacher l'enfant à leurs yeux. Parmi les pratiques étudiées, il en

est qui protègent le double du nouveau-né des attaques en sorcellerie, telle celle de faire boire au nouveau-né quelques gouttes de la décoction qui a ruisselé de son corps sur celui de la mère et que celle-ci recueille le long de ses cuisses. Il semble bien que les onctions d'huile de palmiste noire jouent ce même rôle, indépendamment de l'assouplissement de la peau qui la rend susceptible de s'imprégner de remèdes. En effet, pour les Gouro, la peau qui absorbe l'eau et les médicaments ou, inversement, respire-transpire, doit être entretenue. Outre ces soins, on fait porter à l'enfant des amulettes protectrices qui renforceront son double. Tandis que se chargent également de veiller sur le nouveau-né, ses ancêtres disparus et en particulier celui dont il est l'homonyme.

## II. LA THÉRAPEUTIQUE MÉDICAMENTEUSE

Les bains et les massages sont pratiqués avec une décoction de plantes que l'on prépare dans un canari<sup>7</sup>. On reverse de l'eau à chaque toilette sur les plantes que l'on ne renouvelle que lorsque le décocté « est épuisé » (environ tous les quinze jours). On fait boire un peu de ce décocté la première fois que l'on en prépare, ensuite, on considère que l'enfant en absorbe toujours un peu durant le bain car on pratique un mode d'aspersion particulier du visage (b a) qui fait pénétrer le liquide dans la bouche, le nez et les yeux. Enfin, selon les Gouro, l'enfant absorbe par tous les pores de la peau le décocté dans lequel on le laisse baigner après la toilette.

La première fois que l'on remplit le canari on prépare des pâtes, en grande partie composées des mêmes plantes. On en couvre le corps de l'enfant, souvent oint au préalable d'huile de palmiste noire ou d'huile de karité contenant ou non des remèdes. Certaines de ces pâtes sont déposées dans la bouche avec le doigt.

Tous ces remèdes, décocté et pâtes, sont destinés à prévenir certaines maladies infantiles ; on y ajoute les remèdes curatifs d'affections pouvant survenir par la suite et qui resteront dans la composition jusqu'à la fin du traitement.

### II.1. LES INTENTIONS THÉRAPEUTIQUES

Nous allons dans un premier temps décrire les entités pathologiques donnant lieu à des remèdes dans l'ensemble de nos données et dont on entendait prémunir (ou traiter) les nouveau-nés. Puis nous analyserons les pratiques des vingt mères de familles à qui nous avons précisément demandé la visée thérapeutique des soins qu'elles appliquaient à leur enfant ainsi que le nom et les indications des plantes entrant dans les compositions administrées. Nous différencierons ces pratiques (désignées par C) des compositions théoriques qu'ont pu donner par ailleurs, les guérisseurs ou les matrones (désignées par T). Le chiffre donnera le nombre de mentions dans le corpus ; lorsqu'il s'agit de remède curatif nous spécifierons c.

Tableau 1

Entités pathologiques ayant comme symptôme la diarrhée (j i - z n a /dedans/couler/)

Les entités pathologiques présentes dans l'échantillon sont indiquées en caractères gras.

	M	D	Aspect des diarrhées	Aspect des selles	Plaies <sup>1</sup>	Effet sur la fontanelle	Effets sur le corps	Autres
j i z n a diarrhées		+						
dia = bu-ti diarrhées vertes	+	+		noires		ne bat plus		
bu-tɛ diarrhées rouges		+		rouges (jaunes)				fièvre-»nerfs» collés
ko lo lo diarrhées blanches	+	+	en fusée	blanches + « fibres » blanches	au ventre *		affaiblissement des membres	yeux clairs
bɔ-j i-məŋŋ Plaies dans le ventre		+	ininterrompues	sang	au ventre, visibles à l'anus et à la bouche			
booli-lɔlv maladies dermato-intestinales		+			au ventre, visibles à l'anus et à la bouche			boutons sur la peau, à l'anus et à la bouche
wuo-epla maladie de la fontanelle sple	+	+		blanches + « fibres »		invisible (int. de la tête)		le bébé reste blanc
pɔ-wuo maladie de la fontanelle du silure	+	+		blanches + « fibres »	au ventre, sort à l'anus et à la bouche	creusée en rond - laissera une grosse tête		fièvre
ɓɔwɔlɔ (wuo sp.) maladie de la fontanelle sp.	+	+		blanches + « fibres »	?	fendue en long - laissera une grosse tête		fièvre
bɔ-j i-kəŋŋ diarrhée de la déformation du corps	s.e.	+	durent plusieurs mois	alternance de constipation	estomac percé		déformation de la colonne vertébrale allongement membres	cheveux lisses
bɔ-j i-kəŋŋ (interdit) idem		+		cf. résine + sang	au ventre et à l'estomac			recroquevillement
tɔna diarrhée sp.	+	+			au ventre et à l'anus		jambes toutes petites	peau flétrie, fesses froides
boi-ma-jɛ maladie du cabri		+	coulent fort	odeur forte	anus qui sort			ventre ballonné

M : amaigrissement - D : diarrhées

Au total, avec les traitements de ces vingt canaris préparés (C) ou des sept soins théoriques (T), on entendait prévenir<sup>18</sup> ou traiter<sup>4</sup> quelques-unes des 22 affections que nous allons décrire.

#### Affections pour lesquelles on a préparé des remèdes

Nous avons seulement 18 entités pathologiques Gouro soignées préventivement parmi les 22 de l'échantillon sur une soixantaine d'entités pathologiques susceptibles d'atteindre particulièrement le nouveau-né (sur environ 230 entités pathologiques répertoriées à ce jour). Comme on pourra le constater, nous ne voyons pas soigner préventivement d'affections broncho-pulmonaires (qui dans l'échantillon sont donnés à titre curatifs) ni d'autres affections dermatologiques que booli-lɔlv, pas plus que des affections épidémiques

comme la rougeole ni par exemple le tétanos mi a n e - y w, conjuré par des amulettes quant à lui.

Pour rechercher selon quels critères ont été sélectionnées ces 18 entités pathologiques, nous allons en donner la description telle que nous avons pu la recueillir. Nous ne chercherons pas à leur trouver de correspondance avec la nosologie biomédicale mais à dégager les symptômes pertinents du point de vue Gouro, à repérer leurs éventuelles aggravations, à situer les organes, les tissus ou les instances de la personne dont ils manifestent l'altération.

Les indications les plus fréquentes portent sur les remèdes<sup>8</sup> « qui font grossir ».

– (18C-4T) – *bua-ne lia* :/gros/enfant/médicament/ «médicaments qui font grossir l'enfant » : ce vocable ne correspond ni à une entité pathologique, ni à un symptôme mais désigne en fait la finalité des soins dont nous parlons, lesquels, *a contrario*, devraient éviter l'amaigrissement.

On peut s'attendre alors à ce que les affections redoutées portent atteinte aux fonctions qui concourent à la bonne alimentation de l'enfant, c'est-à-dire à l'alimentation de son organisme en fluides vitaux au sens où l'entendent les Gouro. C'est ce qui semble en effet pouvoir être déduit de l'analyse des intentions thérapeutiques mentionnées à la suite, soient :

– (16C-1T) – *booli-lolv* :/?/boutons/ : pour les Gouro, l'affection *lovl* se caractérise par de nombreux boutons qui cloquent ou suintent et finissent par s'infecter et former des plaies. Dans *booli-lolv*, cette atteinte de l'enveloppe corporelle, la peau, pourrait, si elle n'était pas convenablement traitée, se propager aux enveloppes<sup>9</sup> internes, dont l'utérus, et provoquer des avortements. Si, malgré tout, la grossesse peut être menée à terme, l'affection sera transmise à l'enfant. Chez celui-ci les boutons apparus sur la peau pourraient se répandre sur toutes les enveloppes internes (dans ce cas, l'appareil digestif, de la bouche à l'anus) qui se couvrent d'un revêtement blanc et/ou de plaies<sup>10</sup>. Le nouveau-né en aura une diarrhée jaune avec « fibres », d'odeur forte, et qui bien entendu le fera maigrir.

– (13C-4T) – *gwe* :antilope royale/*Neotragus pygmaeus* « marasme de l'antilope royale »

– *ga* :cobe de Buffon/*Kobus kob leucotis* « marasme du cobe de Buffon »

– *pai* :cercopithèque *sp./ Allenopithecus sp.* « marasme du cercopithèque »

Ces trois affections correspondent aux différents stades d'amaigrissement du nouveau-né, conséquence, la plupart du temps, de l'une des diverses diarrhées qui épuisent le corps de l'enfant. Le nouveau né ne grossit pas, il a les intestins vides, tordus, resserrés, ainsi en advient-il de ses « nerf-vaisseaux » et de sa peau qui se « noue ». Il se fait aussi gracile que la plus petite des antilopes *gwe*, ses jambes se croisent comme les pattes arrière de cet animal. Quand il est si amaigri que ses veines (nerf-vaisseaux) deviennent apparentes sur son front, on parle de la maladie du cobe de Buffon *ga*. Alors, si aucun soin n'enraie cette évolution morbide, il finit par replier également ses bras comme le fait le cercopithèque *pai*.

On nous a également parlé de la maladie *via* (1C) ou *bawevia*/potto/*Perodicticus potto* où l'enfant a, là encore, les bras et les jambes repliés (collés) de maigreur, et qui se différencie des précédentes par le fait qu'aucun des remèdes opérants sur celles-ci n'est efficace.

Il est indiqué que ces maladies peuvent aboutir à des convulsions spécifiques (1C) *gvlai dia*/convulsions/diarrhées vertes/ «une diarrhée verte qui veut devenir convulsion », ou *bv-te-le-gvlai*/diarrhées rouges/convulsions/. En effet, les « nerf-vaisseaux » continuant à se vider et à se resserrer, finissent par tordre (*nenei*) le corps de l'enfant comme en le tirant de l'intérieur. Cet ensemble d'affections aboutit donc à contracter (coller) le corps de l'enfant ce qui peut s'accompagner de convulsions.

diarrhées sp. s'aggravant  $\geq gwe \geq ga \geq pai \geq via ? \geq gvlai dia$  *bv-te-le-gvlai*

– (5C) – *wuo* :tête/ : ce terme désigne un ensemble d'affections, qui creusent la fontanelle de diverses façons, voire de façon invisible dans le cas de *wuo-ji-wuo*/tête/dans/tête/. Elles ont toutes en commun de se manifester par des diarrhées blanches, avec des « fibres » qui persistent et amaigrissent l'enfant jusqu'au point où sa fontanelle se creuse en rond dans le cas de *po-ti-wuo*/poisson/noir/tête/ « le *wuo* du poisson silure » encore appelé *kna-wuo*/caméléon/tête/ « le *wuo* du caméléon ». Elle fend la tête vers l'arrière dans le cas de *bowlo*. Pour les Gouro, la fontanelle, en s'écartant, laisse des séquelles ; l'enfant en garde la tête anormalement grosse.

– (2C) – *kono* :bosse/ «déformations osseuses » : Cette autre maladie infantile se manifeste également par des diarrhées sanguinolentes, comme de la résine. On dit que le nouveau-né a des plaies dans le ventre. Ce symptôme rappelant celui de *tona*, lui fait attribuer par certains la même étiologie qui serait que le lait de la mère tournerait à la suite de rapports sexuels, et surtout lors d'une nouvelle grossesse. Il attaquerait l'estomac de l'enfant encore au sein. Plus généralement, ce peut être l'aggravation de diverses maladies dont des diarrhées ininterrompues. Les cheveux se décolorent, l'enfant se recroqueville et peut en rester tordu, bossu.

Les affections les plus fréquemment traitées préventivement ont donc pour symptôme commun la diarrhée, mais il ne s'agit pas de toutes les entités pathologiques ayant ce symptôme comme nous le montre le tableau 1. Sauf exception très particulière (1C), les diarrhées simples, vertes, blanches (*ji-zna, dia, kololo*) ainsi que les dysenteries (*bo-ji-mono, namaka*) ne sont pas traitées préventivement. Ce que l'on prépare, ce sont les remèdes préventifs du stade ultime d'une série d'affections, conséquences de ces diverses diarrhées, car l'enfant maigrit lorsque les troubles s'aggravent. Alors le réseau des « vaisseaux-nerfs » est atteint (famille de *gwe*), et à terme, un assèchement de ces vaisseaux qui se collent et tordent le corps produisent les convulsions spécifiques de la diarrhée rouge (*bv-te-le-gvlai*). Au-delà, si cette altération dure trop longtemps, ce seront les os eux-mêmes (réserve de la force du sang) qui finiront par être touchés dans *kono* « les déformations osseuses » et même dans *wuo* « les maladies de la fontanelle ».

Que nous trouvions parmi les entités pathologiques étudiées, des affections où l'atteinte du réseau des vaisseaux ne résulte pas d'une déperdition de liquide à la suite d'une diarrhée confirme cette analyse.

– (4C-2T) – *nia* :/refus ?/: le nouveau-né maigrit et reste petit et tout rétréci comme un linge que l'on a tordu (tout ses liquides corporels ayant été exprimés en quelque sorte). La fréquence du traitement de cette affection s'explique par son étiologie : elle viendrait de ce que l'enfant aurait été pris et porté dans les bras par quelqu'un qui ne se serait pas lavé après un rapport sexuel (dont la peau est encore toute imprégnée de la chaleur, *ful'u* au sens de vapeur, de ces rapports)<sup>11</sup>.

– (2C-1T) – *ne*, (1C) *base*. Deux autres affections font se recroqueviller l'enfant lorsqu'on le lance en l'air lors du bain (précisément pour les diagnostiquer), il s'agit de *ne/sang*/où l'enfant se détend dès qu'on le reprend et de *base/pangolin/Manis sp.* « la maladie du pangolin » où, tout comme cet animal, l'enfant reste recroquevillé sur lui-même. Pour certains *ne* ne serait rien d'autre que le « paludisme » (*jekwaso*). Cette fièvre sans rhume survenant chez les adultes après des travaux de force résulterait pour les Gouro d'un « tarissement » du sang dans le corps, lequel ne circulerait plus bien. Ayant porté de lourdes charges pendant sa grossesse, la mère transmet cette affection à son nouveau-né.

– (1T) – *woluna*/intervalle/: est la maladie qui atteint le nouveau-né que les parents font dormir entre eux deux lors de la période d'interdit de rapports sexuels qui a cours toute la durée de la lactation. Cette maladie fait maigrir l'enfant et les pulsations de sa fontanelle s'arrêtent ; aucun autre symptôme n'est retenu.

Ces affections altèrent donc directement le réseau des « nerfs-vasseaux » par assèchement des fluides vitaux, à la suite de l'intensité des travaux de force *ne/sang*/ « paludisme » ou au contact de la transpiration encore porteuse des feux de l'amour dans *nia*. Quant à *woluna* qui fait maigrir l'enfant que les deux parents mettent au milieu d'eux, elle agit également sur ce réseau dans ce qui en manifeste le bon fonctionnement puisque la fontanelle ne bat plus.

Les affections décrites ci-dessus correspondaient effectivement à un amaigrissement plus ou moins sévère du nouveau-né. Or nous voyons prescrire les remèdes d'affections qui, au contraire, font gonfler l'enfant, ou en tout cas ne le font pas maigrir. Elles relèvent d'un tout autre ensemble.

– (2C-1T) – *lii-ne-je-lia* :/nouveau-né/mort/médicament/: le nouveau-né reste gros, comme gonflé (*felel*) ; il contracte ses petits poings et finit par mourir ainsi, les membres eux aussi plaqués (« collés ») au corps. On pensait autrefois que cette maladie était due à un « empoisonnement », en fait à un maléfice que traduit l'euphémisme « médicament ». Un individu malfaisant enverrait un « médicament » à l'enfant que l'on fait

dormir quelques instants au soleil après son bain (raison pour laquelle ceci n'est plus pratiqué). Pour certaines de nos interlocutrices cette maladie aurait été confondue avec *ji-la-blo*.

– (1C-1cC) – *ji-la-blo* :/dans/sur/calme, froid/: est diagnostiqué lorsqu'un enfant reste renfermé, trop calme, malade, bien qu'il n'ait pas de fièvre et qu'il ait même les fesses froides quand on le touche. Il reste gros, trop gros, comme gonflé, constipé. Cependant sa fontanelle ne bat plus et apparaît bombée. Les selles sont, dit-on, comme de l'huile, d'abord rouges, elles deviennent noires comme de l'indigo et sortent dans l'eau du bain comme des œufs de grenouille.

Pour certaines guérisseuses, cette affection suit *dia* « la diarrhée verte » et *bv-te* « la diarrhée rouge », pour d'autres elle suit également *kololo* « la diarrhée blanche ». Elle peut également se transformer en convulsions « dans la tête de l'enfant » au même titre que les précédentes. Par ailleurs, l'on sait que devenir ainsi renfermé, timide, silencieux, signifie que « son double n'est plus sur soi ». Cette attitude résulte de la disjonction entre le corps et le double qui peut se produire à la suite d'un affaiblissement du corps par la maladie (mais que la honte peut aussi occasionner).

– (1C) – *mi-nale/humain* / « force vitale »/, l'enfant porté au dos ne devrait pas être confronté à la vue d'un cadavre. La force du double de la personne défunte risque de « lui figer le sang dans le cœur » et cette émotion peut lui troubler l'esprit. On prépare ce remède préventif lorsque la mère doit approcher un mort.

– (1C) – *gola-yv* – *gola-yv* « le fétiche du chimpanzé » fait gonfler l'enfant tout comme *ji-la-blo*, tandis qu'il crie comme le chimpanzé et s'enfonce les ongles dans ses poings serrés (collés).

Ainsi, traiter le corps ne suffirait pas si le double de l'enfant (son âme) était laissé à la merci des êtres malfaisants. Il s'agit de le protéger, de le « couvrir » (le noircir), c'est le rôle des remèdes de *lii-ne-je-lia* qui « noircissent » le corps de l'enfant. Ou de ceux de *mi-nale* qui restaurent la fragile force vitale de son double déstabilisé par celle de l'ombre errante du défunt (*lei*). Redonner de la force au corps « alourdit » de ce fait le double, et réciproquement. Il en est de même dans (*ji-la-blo*).

On garde dans le canari les traitements curatifs des diarrhées simples, vertes (*dia*) ou jaunes (*bv-te*) (1cC) et des affections broncho-pulmonaires (1cC) *sei/côtes*/ainsi que de diverses toux bénignes : (1cC) *no-la-kolu/sein/sur/toux* / « la toux du sein » ou (1cC) *bat-la-kolu/Dieu/sur/toux* / « la toux de Dieu ». Il est très exceptionnel de trouver comme en (1C) le traitement préventif des « diarrhées jaunes », pour les Gouro une aggravation de *dia*, la diarrhée verte. Il n'apparaît ici que parce que tous les frères et sœurs de ce nouveau-né ayant eu cette affection, la mère a préféré en prémunir son petit dernier.

**Tableau 2**  
Affections traitées préventivement  
Nombre d'affections traitées par canari, par ordre croissant d'affections.

		buang « faire grossir l'enfant »	booli-lolu maladie dermato- intestinale	gwe ga* pa t** marasmes spp.	wuo maladies de la fontanelle	nia Amaigris- sment sp.	lii-ne-je-lia Maléfice sp.	ji-la-bolo « ventre froid »	Autres
1	C10			+					
2	C2	+							nee « sang »
2	C1	+	+						
2	C6	+	+						
2	C12	+	+						
2	C14	+	+						
2	C4	+			+				
2	C3	+						+	
3	C5	+	+	+					
3	C11	+	+						bu-tε diarrhée rouge
4	C17	+	+						nee « sang » kono « bosse »
4	C13		+	++**					gola-yv fétiche du chimpanzé
5	C20	+	+		+				sp-le-glila convulsions kono « bosse »
5	C8	+	+	+	+			+	
5	C19	+	+	++*			+		
5	C16	+	+	++**		+			
6	C15	+	+	+	+	+			base maladie du pangolin
6	C7	+	+	++**	+		+		
6	C18	+	+	++*	+	+			
7	C9	+	+	++**		+			mi-pale « force vitale du cadavre » via maladie du potto
		<b>18</b>	<b>16</b>	<b>16 (2*4**)</b>	<b>6</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>2</b> <b>(1+1c)</b>	

De cette analyse, il ressort que les Gouro semblent traiter préventivement les affections dues à une aggravation des pertes de liquides corporels qui portent atteinte au réseau des fluides, ou l'altération par assèchement de ce même réseau et enfin, cherchent à entretenir la peau et protéger l'enfant des puissances malfaisantes. Ceci était déjà le but des manipulations corporelles. Puis, en fonction des circonstances, on cherchera à prémunir le nouveau-né d'une maladie à laquelle sa famille est plus sujette ou à corriger les conséquences des

imprudences passées de la mère (ce peut être pendant la grossesse, la consommation des animaux dont les différents marasmes portent le nom, les travaux de force...)

### *Théories*

En effet, interrogées hors contexte (T), les guérisseuses et les matrones préconisent soit de préparer les remèdes de deux ensembles « pour faire grossir » et pour « noircir » (T1) sans spécifier plus, soit de l'un ou l'autre de ces deux ensembles

(T3) (T7) (T2), et si l'on ne cite qu'une affection du premier ensemble ce peut être l'un des « différents marasmes ». Il faut un homme, guérisseur (T5), raisonnant sur ce qui lui semble nécessaire, pour ajouter au classique traitement de *buane* « pour faire grossir » et de *booli-lɔlv* « des affections dermato-intestinale » ceux de *niã* (parce que le nouveau-né sera pris dans les bras) et de *pe* « fièvre sp. » (parce que la mère n'a pu éviter de porter de lourdes charges). Les individus non spécialistes (T4 et T6) outre les remèdes de *buane* et de *booli-lɔlv*, disent préparer habituellement ceux de *tɔna*, l'amaigrissement du nouveau-né à la suite de la reprise de rapports sexuels des parents (T4) (T6), et de *gwe* (T6).

### *Distribution dans la pratique*

Voyons ce qu'il en est dans la pratique en étudiant les canaris préparés par les vingt familles pour leur nouveau-né. L'analyse du tableau 2 nous montre que l'on peut le plus souvent se contenter de préparer les remèdes de *buane* « pour faire grossir » et de *booli-lɔlv* « la maladie dermato-intestinale ». Parfois même, on dit ne préparer que ceux de *buane*, seuls ou avec ceux d'une maladie spécifique (C2, C3) ne détaillant pas cet ensemble de soins. On peut également envisager de ne traiter, en sus de *booli-lɔlv*, que certaines des maladies qui font maigrir comme *gwe* (C13). Ou même ne citer que cette dernière maladie (C10). Plus de la moitié des parents de l'échantillon se satisfaisait des soins minimum. On se contente des manipulations corporelles pour entretenir le réseau des « vaisseaux-nerfs » et des onctions d'huile et autres gestes protecteurs pour préserver le double. Au-delà, il semble bien que le nombre des remèdes exprime l'inquiétude des parents et la sollicitude de l'entourage : de trois, on passe à cinq ou six remèdes préventifs (non comptés les remèdes curatifs). Les jeunes mères (C18, C15, C7, C8, C20) ou les femmes ayant eu de nombreux enfants morts en bas âge (C19) ou malades (C16) confient le soin de choisir les remèdes à des guérisseurs ou aux grands-parents de l'enfant qui s'entourent de toutes les précautions nécessaires devant l'inconnue qu'est l'état de robustesse de cette nouvelle branche de la lignée.

### *Conclusion à propos des intentions thérapeutiques*

Comparant T et C, ou les différentes pratiques entre elles, nous pouvons observer comme un déploiement, une redistribution sur plusieurs entités pathologiques des intentions thérapeutiques. En effet, hors contexte (T), on insiste d'une part sur la nécessité de « faire grossir » et donc de prémunir des marasmes, de l'autre d'éviter les amaigrissements sans diarrhées (*niã-wu lɔna-pe*), outre les protections contre les puissances maléfiques dont *lii-ne-je-lia* qui peut, quant à lui, n'être administré que le jour de la « sortie » du nouveau-né. Des ensembles sont ainsi définis, qui nous semblent construits autour de la composante du corps physique ou de l'instance de la personne altérée. La remarque d'une interlocutrice (T6)

pour qui les remèdes de *niã* et de *tɔna* sont interchangeables, après celle de guérisseurs pour qui *konɔ* et *tɔna*, ayant les mêmes symptômes relèveraient des mêmes causes, nous laisse penser que ce processus informe également l'usage de ces remèdes. En effet, l'étiologie des deux premières entités pathologiques étant respectivement le contact avec la sueur de personnes venant d'avoir des rapports sexuels et la reprise de ces mêmes rapports par les parents d'un enfant non sevré, il s'agit dans les deux cas de l'effet de la puissance du sperme, issu du sang donc connoté chaud dans cette culture. Comme l'avait analysé F. Héritier (1987) sur d'autres exemples, la maladie résulte ici d'un déséquilibre des humeurs<sup>12</sup>. La puissance du sperme assèche l'enfant (*niã*) ou fait « tourner » le lait, altérant l'appareil digestif (*tɔna*). Il nous faut donc nous souvenir de la représentation du corps et de la personne telle qu'exposée en début d'article pour comprendre selon quelles associations se font ce déploiement ou inversement cette réduction des intentions thérapeutiques mais également, semble-t-il, de l'usage des remèdes.

## **II.2. COMPOSITION DES REMÈDES**

Analysons maintenant les drogues entrant dans la composition de ces remèdes. Après avoir récapitulé l'ensemble des remèdes (décoction et pâte) qui nous ont été donnés comme correspondant à ce type de soins (T théorique, C canari préparé, P pâte), nous analyserons la composition des décoctions préparées.

Pour mieux appréhender l'usage de ces drogues nous analyserons ensuite le spectre d'activité des treize principales plantes en différenciant la partie de plante (drogue) utilisée dans les préparations étudiées.

### *II.2.1. Drogues entrant dans la composition des canaris et des pâtes*

Voyons d'abord ce qu'il en est des plantes rencontrées dans le corpus, qui sont données ci-après par affections traitées (selon l'ordre suivi précédemment) et par fréquence décroissante.

#### *2.2.2. Comparaison pâtes/décoctions*

Si, en théorie, les pâtes sont préparées avec toutes les extrémités feuillées des plantes entrant dans la composition du canari, de fait seules les pâtes de *buane* « pour faire grossir » et de *booli-lɔlv*, la « maladie dermato-intestinale spécifique » sont habituelles. Plus généralement, on ne les prépare que pour les maladies qui font maigrir en ne les administrant ni trop tôt, la peau se resserrerait trop, ni sur le visage car cela gonflerait les joues, ce qui enlaidirait l'enfant.

Mais ces règles générales souffrent d'autres exceptions : on écrase en pâte les fruits de *Ficus* et de *Thalia* ou les écorces de baobab et non les feuilles. De l'iroko (arbre gros et grand) dont on écrase l'écorce en pâte pour faire grossir l'enfant, il serait dangereux d'ajouter pas les feuilles à la décoction. De

Tableau 3

Drogues entrant dans la composition des soins quotidiens des nouveau-nés<sup>13</sup> (sauf indication contraire, on utilise la tige feuillée). Elles sont données par ordre de fréquence croissante, les affections étant elles-mêmes classées selon cet ordre.

C : canari préparé, T : canari théorique, P : pâte préparée, PT : pâte théorique, c : curatif, ° : non trouvé, o : per os.

<b>bua-ne « pour faire grossir »</b>			
bwene-plu-blē	<i>Ficus umbellata</i> <sup>1</sup>	2T 1OC	9P 1Po 2PT (fruits)
tonene-go = gwe-lu	<i>Digitaria velutina</i>	3C	1P
gla-buane	<i>Mallotus oppositifolius</i>	3C 1T	1PT 2P
gɔɔ-wēē	<i>Microdesmis puberula</i>	1C 1T	1P? 2P
tolo	<i>Thalia geniculata</i>	3C	3P (fruits)
pee-wɔle-fuu	<i>Cyathula prostrata</i>	3C	2P
vui-le-sone	<i>Sorghum</i> sp.	1C	
vuɔ	<i>Microglossa pyrifolia</i>	1C	1P
bwi-drawolo	<i>Nauclea latifolia</i>	1C	1P
saa	<i>Streptogyna crinita</i>	1C	
koane-ti	<i>Newbouldia laevis</i>	1C	1P
je-e-le-ne-ya-la-saa	<i>Anthocleista djalonenis</i>	1C	
blɛ	<i>Adansonia digitata</i>	1Co (écorce)	1P (écorce)
yɔ-blɔ-ma-lau	<i>Pteris burtonii</i>	1C	1Po?
loŋ	<i>Kigelia africana</i>	1C	1P
blē	<i>Annona senegalensis</i>	1C	
poluopo	<i>Griffonia simplicifolia</i>	1C	
gle-dɔ	<i>Cissus producta</i>	1C	
za-gɔ	<i>Asparagus</i> sp.	1C	
bwi-la-mone-yiri	<i>Gardenia</i> sp.	1C	
zā	<i>Lophira lanceolata</i>	1T	
bole-nē	<i>Milletia zechiana</i>	1T	
gɔ-wɔlē	<i>Milicia excelsa</i>		1P (écorce)
bulu	Crypt. indé.		1PT
<b>booli-ɔlu « affections dermato-intestinales »</b>			
gɔɔ-wēē	<i>Microdesmis puberula</i>	9C 1T	5P 2Po 1PT
vuɔ	<i>Microglossa pyrifolia</i>	4C	3P
toola-zē = zē-tē	<i>Hymenocadia acida</i>	3C	2P
ŋwɔ-yiri	<i>Olax subscorpioidea</i>	2C	2P
gla-buane	<i>Mallotus oppositifolius</i>	1C	2P 1Po
kɔɔ	<i>Riciodendron heudelotii</i>	1C (racine)	1P
vē-gone	<i>Carica papaya</i> mâle	1C	1P (racine)
bee-dē	<i>Desmodium adscendens</i>	1C°	
lu-bla-ŋwɔna = dine	<i>Hoslundia oppositifolia</i>	1C	
mē-pono	<i>Connarus griffonianus</i>	1C	
vui-le-sone	<i>Sorghum</i> sp.	1C	
bwi-drawolo	<i>Nauclea latifolia</i>		1Po
koloa	<i>Trichilia heudelotii</i>		1P
pâte de composition inconnue			1P
idem			1P
<b>gwe « marasme de l'antilope royale »</b>			
tonene-go = gwe-lu	<i>Digitaria velutina</i>	7C 3T	1P 1PT
gwe-blu-bla	<i>Abrus precatorius</i>	1C	1Po
gɔɔ-wēē	<i>Microdesmis puberula</i>	1C 1T	1PT
vui-le-sone	<i>Sorghum</i> sp.	1C	
bee-dē	<i>Desmodium adscendens</i>	1C	
gla-buane	<i>Mallotus oppositifolius</i>	1T	
bwene-plu-blē	<i>Ficus umbellata</i>	1T	
pee-wɔle-fuu	<i>Cyathula prostrata</i>	1T	
<b>gɔ « marasme du cobe de Buffon »</b>			
tonene-go = gwe-lu	<i>Digitaria velutina</i>	1C	
gɔɔ-wēē	<i>Microdesmis puberula</i>	1T	
<b>paɪ « marasme du cercopithèque »</b>			
saa	<i>Streptogyna crinita</i>	2C	
golo-louo	<i>Citrus</i> sp.	1C	
pee-wɔle-fuu	<i>Cyathula prostrata</i>	1T	1PT



<b>viɛ</b> « maladie du potto »				
bowolo	<i>Trichilia prieureana</i>	1C		
<b>bo-tɛ-le-gɪlɪlat</b> « convulsions de la diarrhée rouge »				
zuvv-nene-la-bv-bla	<i>Aspilia africana</i>	1C		
<b>bo-tɛ</b> « diarrhées rouges »				
munui-dɛ	<i>Physalis angulata</i>	1Cc 1C		
<b>dia</b> « diarrhées vertes »				
tɔnɛ-le-zei-la	<i>Vigna unguiculata</i>	1Cc		
nɛ-la-lu-yvuvuv	<i>Fleurya aestuans</i>	1Cc		
<b>wuo</b> « dépressions de la fontanelle »				
li-bla-ɲwona	<i>Hoslundia oppositifolia</i>	1C° 1C	1P	
yune-le-dɪɛ	<i>Dracaena scoparia</i>	1C	1P	
sreɔɛ	<i>Ocimum gratissimum</i>	1C		
tolo	<i>Thalia geniculata</i>	1Cc		
<b>nia</b> « amaigrissement après contact d'individus non douchés »				
nia	indét.	1C	1Po	
bwi-drawolo	<i>Nauclea latifolia</i>	1T		
bei	<i>Ptilostigma thonningii</i>	1T		
klawolo	<i>Crossopteryx febrifuga</i>	1T		
pâte de comp. inconnue			1P	
terre de douchière			1P	
racine qui traverse le chemin			1P	
<b>kono</b> « déformations osseuses »				
poluopo	<i>Griffonia simplicifolia</i>	1C		
blɛ	<i>Annona senegalensis</i>	1C		
<b>tɔna</b> « amaigrissement sp. »				
gla-buane	<i>Mallotus oppositifolius</i>	2T	1Po	
gɔɔ-wɛɛ	<i>Microdesmis puberula</i>	2T		
saa	<i>Sreptogyna crinita</i>	1T		
blɪ	<i>Adansonia digitata</i>	1T		
yɔrɔ	<i>Marantochloa leucantha</i>		1PTo	
<b>lii-ne-je-lia</b> « maléfice spécifique »				
kɔɛ-dɔ-mɔnɛ	<i>Eclipta prostrata</i>	2T		
bowolo	<i>Trichilia prieureana</i>	2C		
ɲwɔ-yiri	<i>Olax subscorpioides</i>	1T		
saa	<i>Streptogyna crinita</i>	1C		
golo-louo	<i>Citrus sp.</i>	1C		
<b>ji-la-blɔ</b> « ventre froid »				
munu-dɛ-bat	<i>Paullinia pinnata</i>	1Cco 1C		
<b>ɲɛ</b> « sang » « courbatures, fièvres, paludisme »				
zɔblɪ-wuo-mɔ-klo	<i>Cnestis ferruginea</i>	1C		
bolu-sɪɛ	<i>Phyllanthus muellerianus</i>	1C		
<b>base</b> « maladie du pangolin »				
bwi-drawolo	<i>Nauclea latifolia</i>	1C		
fɛnɛnɛ	<i>Alchornea cordifolia</i>	1C		
écaille de pangolin		1C		
<b>mi-pale</b> « atteinte de la force vitale »				
golo-lowuo	<i>Citrus sp.</i>	1C		
<b>sɛɪ</b> « côtes » « affection broncho-pulmonaire spécifique »				
sɔɔnɔ	<i>Aframomum cf. elliotii</i>	1Cc		
baalu-yɪɛ-kɔnɛnɛ-gɔnɛ	<i>Cissus doeringii</i>	1Cc		
blɛ	<i>Annona senegalensis</i>	1Cc		

1. Les noms d'auteurs sont donnés en annexe, avec la liste des plantes citées.

**Analyse du tableau 4 :**

Comme nous pouvions nous y attendre, les treize plantes rencontrées le plus souvent traitent les affections les plus fréquentes. A chaque plante correspond nettement un usage privilégié : *Ficus umbellata*, auquel s'ajoutent *Mallotus oppositifolius*, *Thalia geniculata* et *Cyathula prostrata* sont indiqués pour *buane* « pour faire grossir le nouveau-né », *Microdesmis puberula*, *Microglossa pyrifolia* et *Hymenocardia acida* pour les « affections dermato-intestinales » *booli-lolɔ*, *Digitaria velutina*, *gwe-lu* « l'herbe à antilope royale », pour les marasmes du même nom tandis que dans ce dernier ensemble *Streptogyna crinita* traite spécifiquement le « marasme du cercopithèque ». Mais il semble bien que ces derniers remèdes puissent également être donnés comme « remèdes pour faire grossir », ce qu'atteste la première colonne du tableau. Si ces traitements s'organisent autour de l'idée principale que ces affections faisant toutes maigrir le nourrisson, les traiter c'est globalement « lui permettre de grossir » (premier ensemble défini en T1), les dérives d'usage se font d'évidence autour de cette indication commune. Outre ces glissements vers la visée générale du traitement, nous voyons que certaines variantes attribuent à *Mallotus*, généralement employé pour « faire grossir », une action sur la maladie dermato-intestinale spécifique, tandis que *Microdesmis*, spécifique de l'affection précédente, se voit attribuer des effets sur les divers marasmes. *Thalia*, que nous voyons employer trois fois pour « faire grossir », se révèle curatif de *wuo*, les « dépressions de la fontanelle ». Si ces glissements se faisaient autour du symptôme amaigrissement, il n'en est plus de même pour la dérive de *Streptogyna* du « marasme du cercopithèque » au « maléfice sp. »

(*lii-ne-je-lia*) qui justement ne fait pas maigrir. *Streptogyna*, graminée de sous-bois qui adhère (se colle) aux vêtements, semble appropriée à traiter les affections qui, tout comme le « marasme du cercopithèque » (*pat*) font se « replier », (littéralement se « coller » en Gouro) les membres de l'enfant, symptôme que l'on retrouve provoqués par le « maléfice sp. ». Serait-ce par un rapprochement de ce type que *Trichilia* se trouve employé à la fois dans les remèdes de ce même maléfice et dans ceux de *via* « la maladie du potto » qui elle aussi fait se recroqueviller l'enfant ? Au stade ultime d'aggravation des troubles, il est vrai que le double de l'enfant ne peut pas ne pas être atteint, on dit qu'il « n'est plus sur lui ». *Citrus*, indiqué également pour ce marasme gravissime, apparaît en effet dans le corpus comme remède de l'atteintes du double par ce même « maléfice sp. » et par la force vitale du cadavre (*mi-pale*). Il est à noter que *Trichilia prieurana* destinée au maléfice spécifique *lii-ne-je-lia* et *Paullinia pinnata* qui apparaît plus comme curatif de *ji-la-bolo*, tout comme *Citrus*, ne sont jamais données pour « faire grossir », ils appartiennent au second ensemble défini en (T1), à savoir celui des remèdes qui « couvrent » ; de même *Olox subscorpioidea*, ici spécifique de l'affection dermato-intestinale, car il « noircit » explicitement l'enfant.

Au vu de ces quelques exemples, il semblerait que, dans la pratique, l'usage d'une même plante puisse dériver autour d'une indication principale lorsqu'il s'avère que les entités pathologiques possèdent avec celle-ci des éléments communs suffisamment pertinents pour justifier le glissement.

Pour mieux cerner ce phénomène, élargissons l'examen à d'autres emplois de ces plantes.

même utilise-t-on spécifiquement certaines plantes en pâte pour « l'affection dermato-intestinale » *booli-lolɔ*. Enfin, ce peut être la terre de marécage humide enrobant les racines de *Thalia* que l'on applique au corps du bébé, mêlée à de l'huile de palmiste noire, toujours pour le faire grossir. Ne nous étonnons pas de trouver peu de pâtes végétales pour *nia* « amaigrissement après contact avec un individu non lavé après des rapports sexuels », car en fait le remède n'est autre que de la terre provenant des douchières où hommes et femmes se sont lavés (en quelque sorte une immunisation). De même pince-t-on souvent sur la fontanelle de l'enfant le sable fin obtenu en frottant deux pierres l'une contre l'autre pour le prémunir des maladies *wuo*, « les dépressions de la fontanelle ».

**II.2.3. Préparations effectivement administrées aux enfants de l'échantillon.**

Concentrons-nous maintenant uniquement sur les canaris préparés. Nous analyserons les variations d'indications thérapeutiques à l'intérieur de cet échantillon, avant d'étudier le spectre thérapeutique des treize plantes mentionnées au moins deux fois pour un même usage.

**III. VERS L'ORGANISATION DE LA PHARMACOPÉE****III.1. USAGES RÉPERTORIÉS À CE JOUR CHEZ LES GOURO DES TREIZE PLANTES TROUVÉES PLUS D'UNE FOIS CI-DESSUS**

Nous allons donc maintenant tenter de cerner le spectre d'activité (gouro) de ces treize plantes en prenant en compte les

**Tableau 4**  
Usages des plantes les plus fréquentes dans les canaris préparés  
Cx : canari numéroté — c : curatif — o : per os

	buane «faire grossir l'enfant»	booli-lobu <i>M. dermatointestinale</i> sp.	gwe ga* pat** <i>Marasmes spp</i>	lii-ne-je-lia <i>Maléfice sp.</i>	ji-la-blo « ventre froid »	Autres
bwene-plu-ble <i>Ficus umbellata</i>	C2 C3 C4 C5 C6 C9 C11 C14 C15 9					
gwo-weg <i>Microdesmis puberula</i>	C3  1	C5 C6 C8 C9 <sup>o</sup> C11 C15 C16 C19 <sup>o</sup> C20 9	C18  1			
tonene-go = gwe-lu <i>Digitaria velutina</i>	C2 C4 C11  3		C5 C7 C8 C9 C12 C16 C18* C19 8			
vuo <i>Microglossa pyrifolia</i>	C4  1	C6 C8 C14 C19 <sup>o</sup> 4				
gla-buane <i>Mallotus oppositifolius</i>	C3 C16 C17 3	C8 C12 2				
saa <i>Streptogyna crinita</i>	C2 1		C7** C9** 2	C19 1		
tolo <i>Thalia geniculata</i>	C2 C7 C9 C19 4					wuo C20o 1
pee-wole-fuu <i>Cyathula prostrata</i>	C4 C6 C14 3					
toola-zeg = zeg-tg <i>Hymenocardia acida</i>		C14 C17 C19 3				
bowolo <i>Trichilia prieureana</i>				C7 C19 2		via C9 1
golo-lowuo <i>Citrus sp.</i>			C19** 1	C7 1		mi-pale C9 1
gwa-yiri <i>Olex subscarpioidea</i>		C6 C14 2				
munu-de-bal <i>Paullinia pinnata</i>					C3coC8 2	

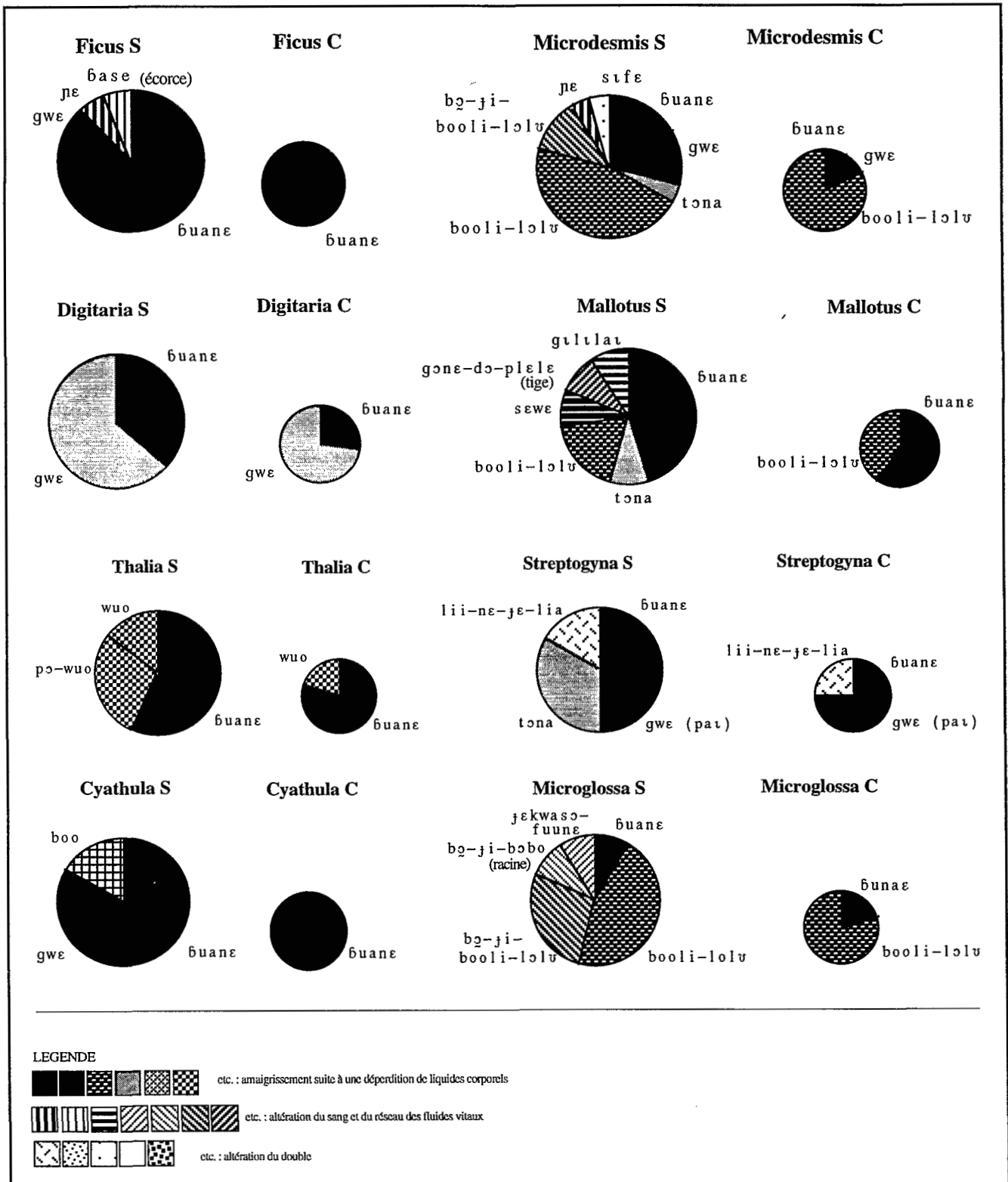
autres usages répertoriés à ce jour dans nos fichiers<sup>14</sup>. L'ensemble des données recueillies n'ayant pas encore été saisi, et l'enquête elle-même étant loin d'être terminée, les résultats qui suivent ne peuvent en aucun cas être donnés comme statistiques, les fractions indiquent simplement les proportions respectives des différents usages<sup>15</sup>. Nous émettons cependant l'hypothèse que l'augmentation du corpus affinera, mais ne modifiera pas sensiblement l'analyse.

### III.2. LES DÉRIVES D'USAGES

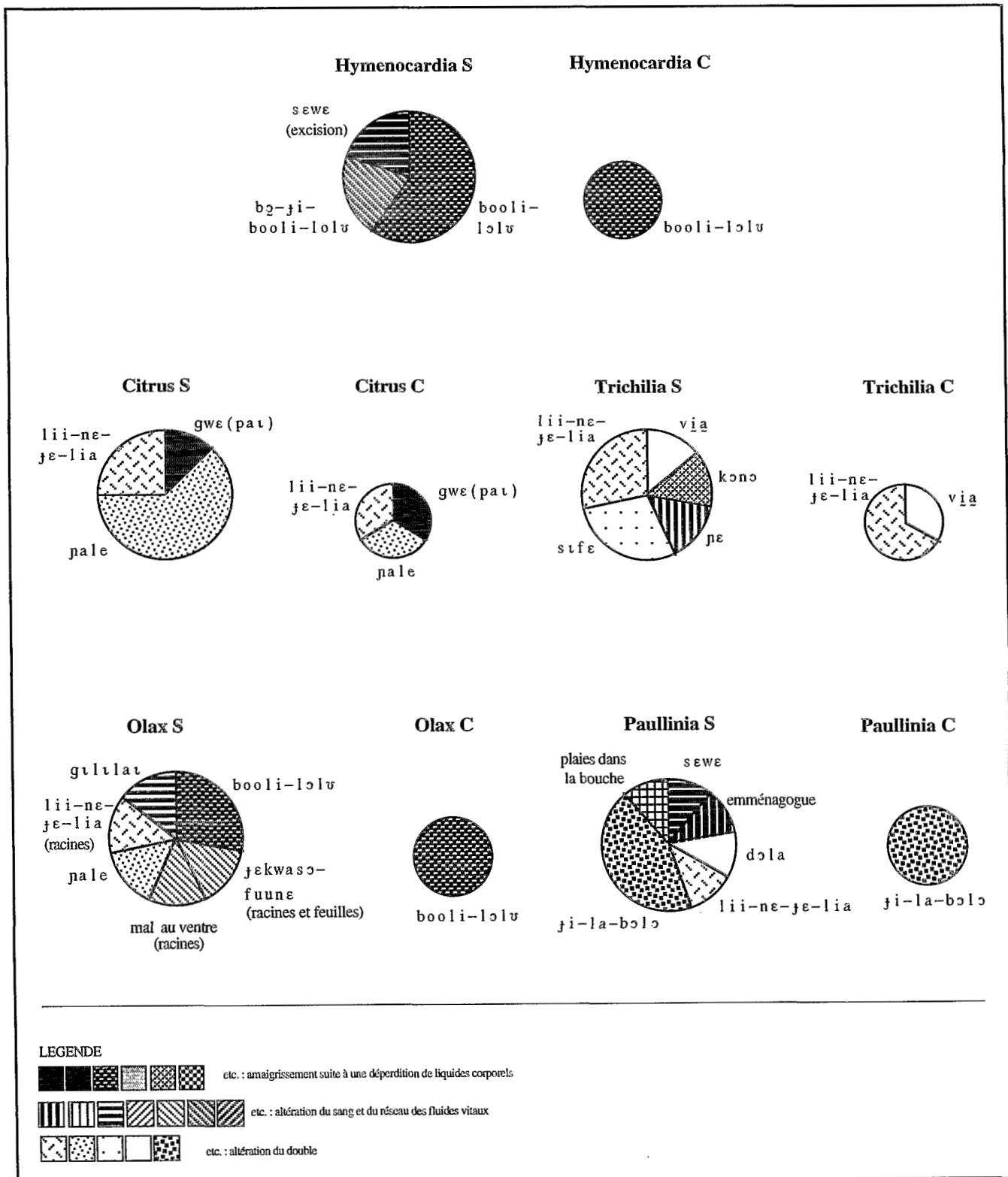
Voyons maintenant ce qu'il en est des glissements d'usage des remèdes en analysant quelques-uns de ces spectres d'activité, ceux qui nous offrent les plus grandes variations (Tab. 6 à 8).

Si l'usage principal de *Microdesmis* dans les canaris (*Microdesmis* C) est bien celui de « l'affection dermatointestinales » (booli-lobu) et par extension du « marasme de l'antilope royale » (gwe) et qu'elle fait donc grossir (buane),

**Tableau 5**  
Spectres d'activité des treize plantes retenues



**Tableau 5 (suite)**  
Spectres d'activité des treize plantes retenues



### Analyse du Tableau 5

L'analyse du spectre d'activité de ces plantes, que l'on tienne compte ou non de la partie de la plante utilisée dans le canari, montre que les plantes le plus souvent choisies ne sont pas les remèdes des diarrhées ou des dysenteries banales que nous avons cités dans la partie précédente. Il ne s'agit donc pas d'un emploi, à titre préventif, des remèdes curatifs des affections à l'origine des troubles que l'on veut éviter. Il n'apparaît pas plus qu'elles soient répertoriées dans notre corpus comme remèdes d'affections broncho-respiratoires, dermatologiques ou d'une façon générale d'affections appartenant à d'autres ensembles que ceux que nous venons de définir (hormis la carie dentaire et les plaies dans la bouche figurées en trames quadrillées : deux emplois). Nous avons formulé l'hypothèse que ce serait peut-être ceux de l'aggravation ultime des processus morbides décrits comme nous le suggère l'emploi de *Thalia*. Voyons donc quels autres ensembles d'entités pathologiques traitent ces plantes.

Outre l'usage de ces remèdes pour les affections faisant maigrir à la suite d'une déperdition de liquides corporels et qui, on le sait, finissent par déformer la tête ou la charpente osseuse (trames foncées), celles qui altèrent le réseau des « nerfs » par dessèchement (trames striées), et celles qui affaiblissent le double (trames claires) qui font l'objet de notre étude, nous les trouvons employées pour diverses affections qui, nous allons le voir, ne sont pas sans rapport avec les ensembles précédents, raison pour laquelle nous leur avons attribué des trames proches. Ces entités pathologiques sont pour une part des affections du sang (« remèdes des blessures graves » *sewe-* « stimulants masculins » *gone-do-plɛlɛ/mâle/rester/fort/*) ou des affections féminines qui, toutes, résultent, pour les

Gouro, d'une altération du réseau des nerfs et de l'alimentation en fluides vitaux du corps (HAXAIRE, 1987). La femme en aménorrhée perd sa force, elle ne pourra supporter la trop grande puissance (chaleur) du « sang » de son partenaire, il en résulte *bɔ-ji-bɔbɔ*, une boule de sperme non évacuée de l'utérus ou encore *ɛkwasoɸuune* (« ictère sp. ») qui correspond littéralement à un assèchement. Les remèdes devront tendre à augmenter la force de son sang, ils appartiennent à la catégorie des *ɪ-dɔ-plɛlɛ/femme/rester/forte/*. Nous avons rattaché à cet ensemble *bɔ-ji-booli-ɪɔɪv*, la maladie gynécologique provoquant la plupart du temps des avortements ou, qui peut être à l'origine de « l'affection dermato-intestinale » du nouveau-né.

Quant aux remèdes n'étant pas dits « faire grossir », ils sont susceptibles d'être employés pour prévenir les entités pathologiques manifestant une atteinte du double, sous l'effet de la puissance d'un autre double (animal, ennemi assassiné, cadavre, puissance des vieux) dans les maladies *ɲale*, sous l'effet du courroux des ancêtres ou encore de la rancune de ses ennemis (*sɪfɛ-dɔɪa*).

Ainsi, nous pouvons globalement regrouper les entités pathologiques traitées par ces plantes dans les trois ensembles déjà définis. Pour ce faire, nous avons dû remonter à ce dont la maladie manifestait l'altération, au-delà des symptômes, à ce dont ils sont le signe. Néanmoins, comme nous l'a montré l'analyse de *paɪ* ou de *tɔna*, ces ensembles se recoupent et la représentation adoptée fige l'une des analyses possibles. Par exemple, le marasme du cercopithèque, *paɪ*, stade ultime d'affections altérant le réseau des fluides vitaux pourrait, étant donné sa gravité, être rattaché à l'ensemble de celles manifestant une disjonction du double.

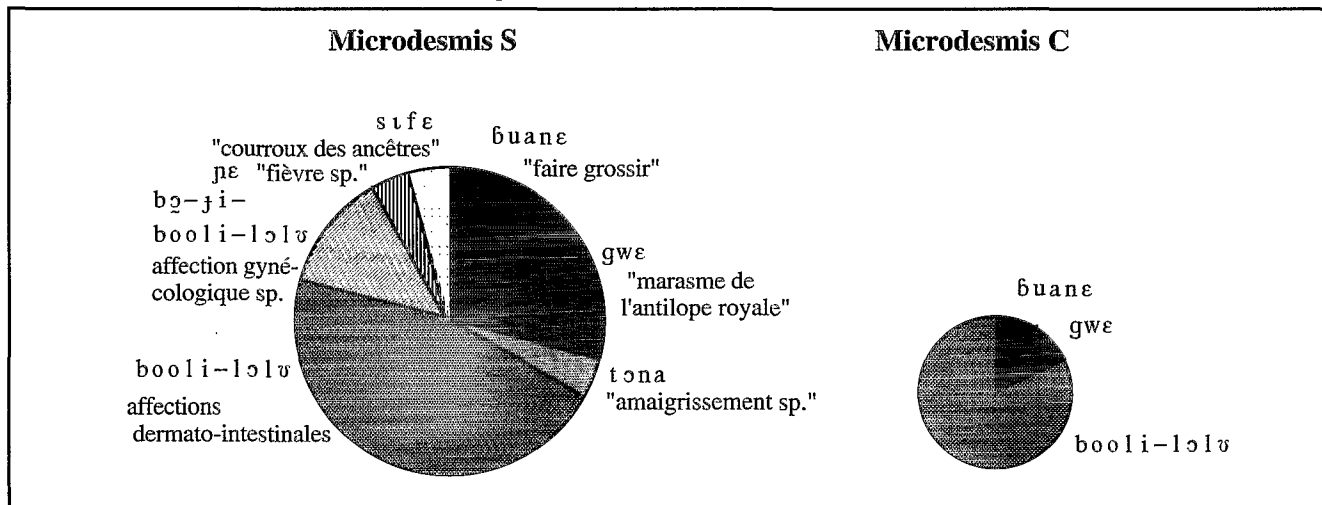
l'analyse des usages répertoriés à ce jour de ce même *Microdesmis* (*Microdesmis* S) nous apprend que cette plante est également employée pour traiter les affections gynécologiques à l'origine de l'affection dermato-intestinale du nouveau-né, qui correspondent pour les Gouro à des plaies dans l'utérus, et de *tɔna*, altération de l'estomac et de l'intestin sous l'effet d'un lait « tourné » par la reprise de l'activité sexuelle de la mère. Ainsi, cette plante soigne-t-elle les altérations des enveloppes corporelles, peau, intestins et estomacs, utérus. Mais nous pourrions envisager également que cette plante soigne les dommages dus aux échauffements, du lait au contact du sperme (*tɔna*), du sang par l'ardeur du soleil ou des travaux de force (*ɲɛ*) et du double sous l'effet de la rancune des ancêtres (*sɪfɛ*). Nous voyons apparaître ici de nouveaux axes de dérivation.

De même, l'analyse de *Microglossa* S, dont nous ne reproduisons pas le spectre ici, montrerait que *Microglossa*, indiqué pour

cette même affection dermato-intestinale *booli-ɪɔɪv* dans *Microglossa* C est également le remède de l'affection gynécologique de la femme (*bɔ-ji-booli-ɪɔɪv*) atteinte dans sa fécondité, puisque la maladie provoque le plus souvent des avortements. De là découle, d'une part, qu'il puisse être donné pour faire grossir l'enfant, de l'autre ses usages pour les maladies de femme, *bɔ-ji-bɔbɔ* susceptible de s'aggraver en *ɛkwasoɸuune* « ictère sp. » dont, pour les Gouro, les symptômes sont respectivement une boule (de sperme) dans le ventre et un affaiblissement général mortel dû à un assèchement du sang.

Le spectre de *Mallotus* illustre particulièrement bien notre propos. Cette plante est donnée pour faire grossir le nouveau-né et contre l'affection dermato-intestinale *booli-ɪɔɪv* en *Mallotus* C. Nous voyons en *Mallotus* S que cette plante, littéralement le *gɪa* de *ɸuane*, c'est-à-dire « l'arbuste à bois dur (*gɪa*)-remède qui fait grossir l'enfant », est employée par

**Tableau 6**  
Spectres d'activité de *Microdesmis*



ailleurs pour augmenter la force du sang de l'homme ( $\text{ɠ}\text{ɔ}\text{ɲ}\text{ε}-\text{d}\text{ɔ}-\text{p}\text{ɛ}\text{ɛ}/\text{garçon}/\text{rester}/\text{fort}/$ ) ou comme remède des blessures de guerre ( $\text{s}\text{ε}\text{w}\text{ε}$ ), où la feuille mâchée est crachée sur la plaie comme hémostatique et cicatrisant. Elle semble donc appropriée à traiter  $\text{t}\text{ɔ}\text{ɲ}\text{a}$ , où l'enfant doit être fortifié pour supporter que ses parents reprennent leurs relations. Augmentant la force du sang, peut-être permet-elle d'éviter les convulsions dues à un assèchement des vaisseaux qui se colent et se tordent dans  $\text{ɠ}\text{ɪ}\text{ɪ}\text{ɪ}\text{a}\text{ɪ}$ . C'est dans cette logique que des affections, pour nous aussi différentes qu'une dysenterie d'origine infectieuse ou parasitaire ( $\text{t}\text{ɔ}\text{ɲ}\text{a}$ ), l'impuissance ( $\text{ɠ}\text{ɔ}\text{ɲ}\text{ε}-\text{d}\text{ɔ}-\text{p}\text{ɛ}\text{ɛ}$ ), ou encore les convulsions épileptiformes ( $\text{ɠ}\text{ɪ}\text{ɪ}\text{a}\text{ɪ}$ ), peuvent être traitées par ce qui est donné par ailleurs comme un hémostatique et cicatrisant ( $\text{s}\text{ε}\text{w}\text{ε}$ ).

Parmi les plantes intervenant pour « couvrir » ou protéger le nouveau-né, nous retrouvons les grands remèdes Gouro des atteints du double, à savoir les plantes odorantes que sont *Olox*, *Citrus* et *Trichilia*. Nous analyserons le spectre de *Olox* qui protège des « maléfices sp. » ( $\text{ɪ}\text{ɪ}\text{ɪ}-\text{ɲ}\text{ε}-\text{ɲ}\text{ε}-\text{ɪ}\text{ɪ}\text{a}$ ) ou de la puissance de la « force vitale » ( $\text{ɲ}\text{a}\text{ɪ}\text{e}$ ). Si nous le voyons employé contre l'affection féminine  $\text{ɲ}\text{ε}\text{k}\text{w}\text{a}\text{s}\text{ɔ}\text{f}\text{u}\text{u}\text{ɲ}\text{ε}$ , c'est que cette entité pathologique est bien la sanction, par la terre — et donc par les ancêtres — de la transgression de l'interdit de rapport sexuel en période d'aménorrhée, ce que nous rappelle l'indication « mal de ventre » où l'on évite de la nommer. Il s'agit donc là de protéger le double de la femme du courroux des ancêtres et, conjointement, de renforcer son sang pour qu'il supporte la puissance du « sang » de l'homme. De même, les convulsions  $\text{ɠ}\text{ɪ}\text{ɪ}\text{a}\text{ɪ}$ , que nous avons classées avec les conséquences ultimes de l'épuisement des liquides corporels, peuvent se transmettre comme  $\text{ɲ}\text{a}\text{ɪ}\text{e}$  par le saisissement de son propre double invisible, qu'il s'agit de préserver. Nous

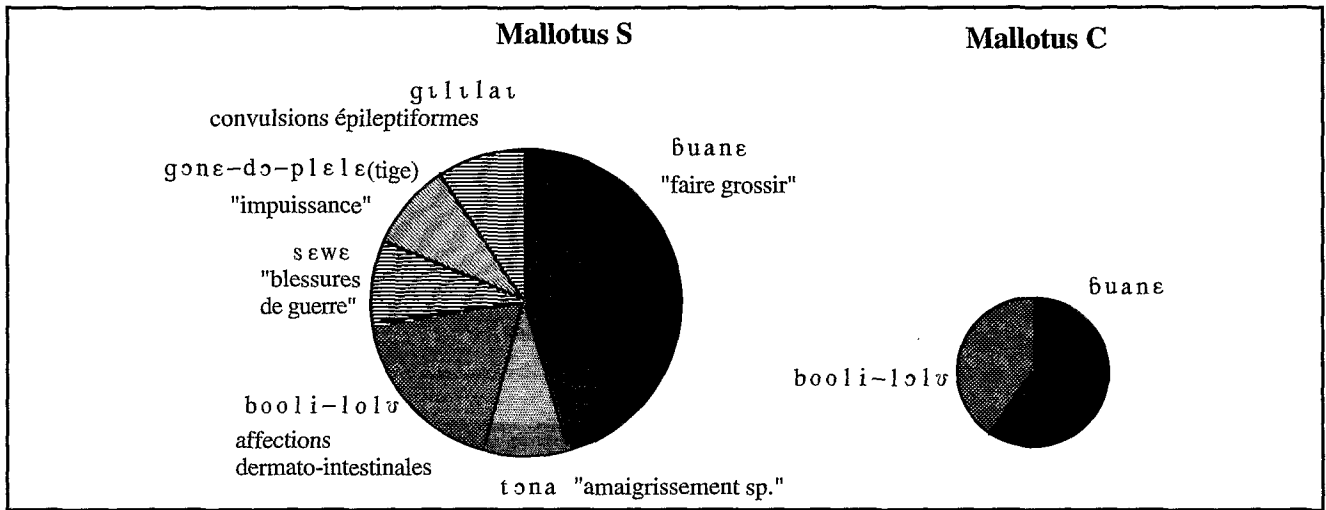
atteignons ici les limites de notre mode de formalisation. Par contre, le fait que *Olox* nous ait été donné dans l'échantillon comme remède des affections dermato-intestinales  $\text{b}\text{ɔ}\text{ɪ}\text{ɪ}-\text{ɪ}\text{ɔ}\text{ɪ}\text{v}$ , nous laisse entrevoir la valeur heuristique de ce type d'analyse. En effet, cette affection que les mères Gouro craignent au-delà de ce qui nous semble raisonnable, possède peut-être pour les Gouro une dangerosité dont nos enquêtes ne nous ont pas encore donné la teneur mais qui pourrait provenir du monde de la brousse, les génies, que certains masques représentent avec une peau pustuleuse comme dans cette maladie.

Ces quelques exemples laissent percevoir selon quelles modalités se font les dérives et les regroupements d'usages. Ils demanderaient à être confirmés par l'exploitation de la totalité du corpus recueilli, ce à quoi nous nous employons par ailleurs.

## CONCLUSION

Tout au long de cette étude, il est apparu que la thérapeutique préventive  $\text{ɠ}\text{u}\text{a}-\text{ɲ}\text{ε}-\text{ɪ}\text{ɪ}\text{a}$  mise en œuvre vise bien, d'une part, à éviter les conséquences dramatiques d'une altération du réseau des « nerfs-vasseaux-tendons » due soit à la déperdition de liquides corporels dans les diarrhées gravissimes, soit à un déséquilibre des fluides vitaux (augmentation de température, assèchement), de l'autre, à protéger le double, car nous avons vu qu'une altération des instances invisibles de la personne affaiblissait le corps. A l'analyse, tant de la symptomatologie, et surtout de la sémiologie des affections traitées préventivement, que du spectre d'activité des plantes employées pour ce faire, cette thérapeutique médicamenteuse poursuit les mêmes buts que les manipulations corporelles décrites en introduction. Dans la pratique, nous avons pu observer une certaine variabilité des usages des principaux remèdes, mais cette variabilité n'est jamais telle que nous ne

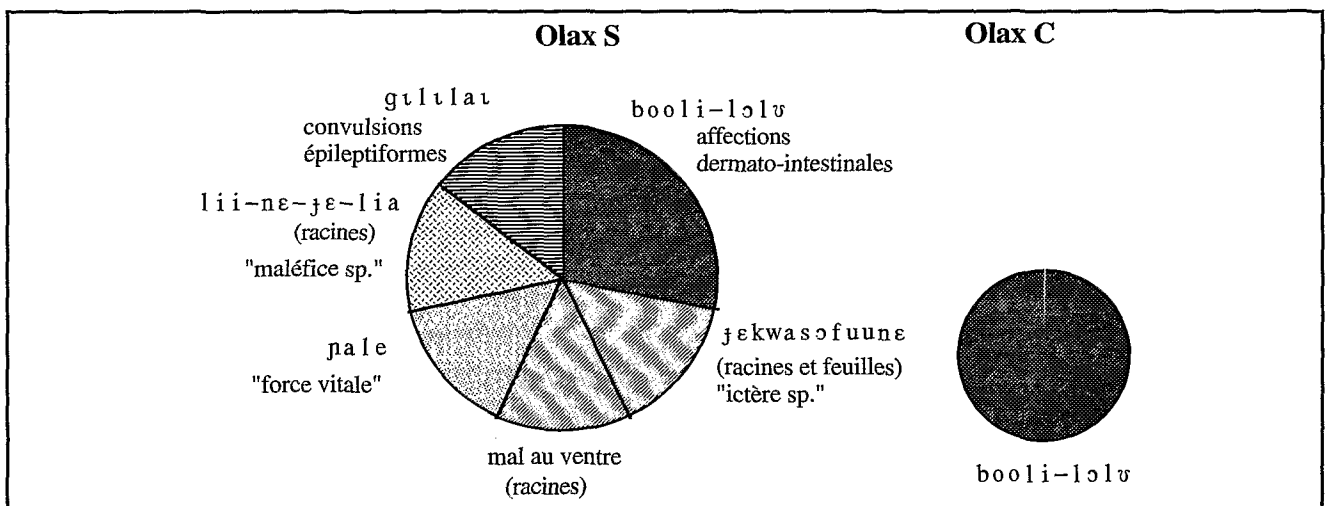
**Tableau 7**  
Spectres d'activité de *Mallotus*



retrouvons les ensembles d'indications définies précédemment. Lorsque nous avons tenu compte des autres emplois connus de nous de ces plantes, nous avons noté un élargissement de ces ensembles sans qu'apparaisse d'indications pour des affections d'un tout autre type. Enfin, nous avons, sur quelques exemples, essayé de dégager selon quels critères se faisaient les glissements d'usage d'une même plante. Il est apparu que, à l'intérieur de ces classes polythétiques que sont les diverses indications d'une même plante, les glissements d'usages se faisaient par contiguïté selon le symptôme commun, ou le type d'altération de grande fonction ou de composant du corps ou du double dont ces affections résultent.

L'analyse de la symptomatologie des affections traitées préventivement dans le corpus, et celle des spectres d'activité des principales plantes choisies pour ce faire, dessinent donc des ensembles congruents, dès lors que cette analyse se situe à un niveau pertinent, celui des altérations du corps et de la personne que la maladie révèle. De cette congruence se dégage donc ce qui fait le lien entre ces deux ensembles, l'image du corps et de la personne élaborée par une culture singulière, image que cette analyse valide en retour, tout comme, pour nos interlocuteurs, le savoir s'adapte constamment, intégrant de nouvelles observations, de nouvelles réinterprétations du corps et de la maladie. Dans cette société à tradition

**Tableau 8**  
Spectre d'activité de *Olax*





orale, les grandes catégories nosologiques doivent être reconstruites mais leur dérive, ainsi que celle de l'usage des remèdes, se faisant par similitudes sérielles (ZIMMERMAN 1989), permet un ajustement souple du savoir (de l'expérience) au sens (à la logique symbolique) ce qui est, selon AUGÉ (1986) le propre des « cultures païennes ».

Du point de vue de la méthode, il nous semble donc que les remèdes *bua-ne-1ia* « pour faire grossir l'enfant » nous offrent la démonstration de la manière dont s'organise le savoir portant sur la pharmacopée dans les sociétés à tradition orale et permet de comprendre de quelle façon on y a recourt dans la pratique.

Il apparaît ainsi que toute enquête d'ethnopharmacologie ne peut faire l'économie, non seulement de la symptomatologie de la médecine étudiée, mais encore de l'étude de ce qui, dans ces symptômes, fait signe de sa sémiologie. Dès lors, il s'agit de mettre en évidence de quels déséquilibres, de quelles disjonctions, de quelles altérations, ces symptômes sont le signe, car ce sera ce à quoi le médicament viendra remédier, selon le sens premier du latin *remedium*<sup>16</sup>.

Nous avons vu que les glissements d'usages se faisaient selon la logique des représentations archaïques du corps qui est celle que nous retrouvons, selon d'autres arrangements, à l'œuvre dans d'autres cultures (HÉRITIER 1984-1987) mais aussi chez nos contemporains lorsque, souffrants, ils abandonnent le mode de pensée opératoire (LAGADEC, 1983, 1985 ; YOUNG, 1981). Le pharmacien d'officine le sait bien, lui qui s'effare souvent de l'usage que ses clients prétendent faire des médicaments qu'ils achètent.

Si nous nous en sommes tenus jusqu'à présent à chercher à mettre au jour la finalité de cet ensemble de soins pour les acteurs de ces pratiques, il reste à déterminer si, comme le souhaitaient ELISABETSKY (1986), ETKIN (1988) ou DOS SANTOS et FLEURENTIN (1991), la cohérence apparue peut mieux informer l'analyse de leurs propriétés biomédicales. Dans cette perspective, si les manipulations corporelles, sous réserve d'études plus poussées, tendaient à stimuler le système lymphatique, peut-être conviendrait-il d'envisager que ces remèdes qui, rappelons-le, sont ingérés, lorsqu'ils le sont, à très faible dose, puissent accroître les défenses immunitaires du nourrisson.

## ANNEXE

Noms scientifiques complets des plantes citées, déterminées avec l'aide d'Henri Tehe<sup>17</sup>, et noms Gouro.

- Abrus precatorius* L. : gwε-bli-bla  
*Adansonia digitata* L. : bli  
*Aframomum cf. eliottii* K. Schum. : sɔɔɔɔ  
*Alchornea cordifolia* (Schum. et Thonn.) Müll. Arg. : fεnεne  
*Annona senegalensis* Pers. : bliε  
*Anthocleista djalensis* A. Chev. : jεε-le-ne-yia-la-saa  
*Asparagus* sp. : za-gɔ  
*Aspilia africana* (Pers.) C.D. Adams = *A. helianthoides* (Schum. & Thunn.) Oliv. & Hiern : zɔɔɔ-ne-ne-la-bv-bla  
*Carica papaya* L. mâle : vε-gɔne  
*Cissus doeringii* Gilg & Brandt : baalu-yie-kɔne-ne-gɔne  
*Cissus producta* Afzel : g1ε-dɔ  
*Citrus* sp. : golo-louo  
*Cnestis ferruginea* DC. : za-bli-wuo-ma-klo  
*Connarus griffonianus* Baill. : mε-ɔɔɔ  
*Crossopteryx febrifuga* (Afzel. ex G.Don) Benth. : klawolo  
 Crypt. indet. : bulu  
*Cyathula prostrata* (L.) Blume : pεε-wole-fuu  
*Desmodium adscendens* (Sw.) DC. : bee-dε  
*Digitaria velutina* of FWTA ed. 1,2 = *D. horizontalis* Willd. : tɔne-ne-gɔ syn. gwε-lu  
*Dracæna scoparia* A. Chev. : yune-le-die  
*Eclipta prostrata* (L.) L. : kɔε-dɔ-mone  
*Ficus umbellata* Vahl. : bwene-plv-b1ε  
*Fleurya æstuans* (L.) Miq. = *Laportea æstuans* (L.) Chev. : ne-la-lu-yɔɔɔ  
*Gardenia* sp. : bwi-la-mone-yiri  
*Griffonia simplicifolia* (Vahl ex DC.) Baill. : poluopo  
*Hoslundia opposita* Vahl. : lu-bla-ɔwɔna syn. dine  
*Hymenocardia acida* Tul. : toola-zε syn. zε-tε  
*Kigelia africana* (Lam.) Benth. : loy  
*Lophira lanceolata* van Tiegh. ex Keay : zââ  
*Mallotus oppositifolius* (Geisel.) Müll. Arg. : gla-buane  
*Marantochloa leucantha* (K. Schum.) Milne-Redh. : yɔɔ  
*Microdesmis puberula* Hook. f. ex. Planch. : gɔɔ-wεε  
*Microglossa pyrifolia* (Lam.) O. Ktze : vuo  
*Milicia excelsa* (Welw.) C.C. Berg : gɔ-w'ɔl'ε  
*Milletia zechiana* Harm. : bole-n'ε  
*Nauclea latifolia* Sm. : bwi-drawolo  
*Newbouldia laevis* (P. Beauv.) Seemann ex Bureau : kɔane-ti  
*Ocimum gratissimum* L. : sɔεε  
*Oxalis subscorpioidea* Oliv. : ɔwɔ-yiri  
*Paullinia pinnata* L. : munu-dε-ba  
*Phyllanthus muellerianus* (O. Ktze.) Exell : bolu-sie  
*Physalis angulata* L. : munui-dε  
*Ptilostigma thonningii* (Schum.) Milne-Redhead : bei  
*Pteris burtonii* Baker : yɔ-b1ɔ-ma-lau  
*Ricinodendron heudelotii* (Baill.) Pierre ex Pax : kɔɔ  
*Sorghum* sp. : vui-le-sɔne  
*Streptogyna crinita* P. Beauv. : saa  
*Thalia geniculata* L. : tolo  
*Trichilia heudelotii* Planch. ex Oliv. = *T. monadelpha* (Thonn.) J. Wilde. : koloa  
*Trichilia prieureana* A. Juss. : bowolo  
*Vigna unguiculata* (L.) Walp. : tɔne-le-zei-la

## NOTES

1. Zimmermann, p. 146, nous en donne une définition « la classification polythétique a des applications en taxinomie numérique, en caractérologie depuis Kretschmer, en sociologie sous le nom d'espace d'attributs, en anthropologie. Elle combine trois principes : on envisage l'objet à classer sous plusieurs angles de vue à la fois, on préfère les graduations aux simples classifications, on fait tourner le stock des caractères en n'exigeant pas, pour définir une classe comme telle, la permanence de tous les critères pertinents mais seulement leur présence sporadique et statistique ». Les lecteurs, pour qui la philosophie est plus familière, penseront aux « family resemblance » de Wittgenstein.

2. Les Gouro, population de langue Mandé-Sud, d'organisation segmentaire, de résidence patrilocal, vivent au centre de la Côte-d'Ivoire autour des villes de Bouaflé, Sinfra, Daloa, Zuenoula ; pour notre part, depuis 1982, nous effectuons pratiquement tous les ans des séjours de quelques mois dans la région de Zuenoula. Autrefois agriculteurs, chasseurs, commerçants et artisans, ils sont devenus planteurs de café, de cacao ou de coton avec l'introduction des cultures de rente. Leur organisation sociale a été étudiée par A. Deluz (1970) et leur organisation économique par C. Meillassoux (1964). Nous remercions les femmes de Bogopinla auprès desquelles cette enquête a pu se faire et Benin-bi-Dje qui nous a traduit et transcrit leurs propos.

3. Pour transcrire le Gouro, nous employons les signes de l'alphabet phonétique international (A.P.I.) où nous remplaçons j par y. Parmi les signes peut-être inhabituels au lecteur,  $\upsilon$  se prononce entre le o et le u, de même le  $\tau$  entre le i et le e,  $\jmath$  peut se prononcer dj ou gy. Seuls les tons hauts ou bas ont parfois été transcrits.

4. Complétés par de nombreux entretiens avec de vieux sages dont Fua-bi-Sei et Zamble-bi-Gla. (Haxaire, 1985 et ouvrage en préparation).

5. Il s'agit des « witch », sorciers mangeurs d'âme dont les doubles agissent dans le monde de la nuit, en rêve.

6. Pour reprendre les termes d'Evans-Pritchard (1937), nous parlerions plutôt d'objets puissants.

7. Canari : en français d'Afrique, récipient en terre cuite. Par synecdoque, le contenant désignant aussi le contenu, on parle de la décoction comme du « canari de l'enfant », nous souscrivons ici à cet usage.

8. Nous reprenons le mode de pensée Gouro ; en effet, le diagnostic d'une affection ne sera posé définitivement que lorsque le remède en sera trouvé, c'est l'indication du remède avéré efficace qui « donnera le nom de la maladie ».

9. Le corps ( $k\upsilon\ l\ \varepsilon - \jmath\ i$ /peau/dans/) peut être désigné par  $p\ l\ \upsilon$  « sac » lorsqu'on veut laisser entendre qu'il contient le double, le rectum est littéralement la poche à excréments ( $b\ u\ u - d\ l\ \upsilon$ ), l'utérus, la « poche pour mettre des enfants au monde »  $n\ \varepsilon - y\ a\ a - w\ l\ \upsilon$ .

10. Nous avons observé que de nombreuses affections dermatologiques, des plus bénignes (« bourbouille » ou « cro-cro ») aux plus sévères et aux plus redoutées (les candidoses) portent le même nom de  $b\ o\ o\ l\ i - l\ \upsilon\ l\ \upsilon$ .

11. Dire qu'il y a des plaies ne signifie pas nécessairement que l'on a vu du sang, en effet on dit par exemple que des plaies à l'intérieur des os sont à l'origine des douleurs osseuses très fortes.

12. Les nouveau-nés passant de bras en bras chez les Gouro, ce serait faire affront que de ne pas donner son nourrisson au visiteur, mais celui-ci, par décence, ne peut refuser en arguant du prétexte ci-dessus mentionné.

13. Caractérisées « selon des oppositions dualistes fondamentales dont les plus fréquemment rencontrées sont celles du chaud et du froid, du sec et de l'humide, auxquelles d'autres peuvent être associées ou même se substituer ».

14. C11 T5 et C1 sans recette - C13 et C10 fait par une femme baoulé.

15. Les noms d'auteurs sont donnés en annexe, avec la liste des plantes citées.

16. Les recettes déjà saisies concernant les maladies infantiles sont au nombre de 255 sur un total de 600 (d'après les usages d'environ 123 sur les 236 plantes médicinales parmi les 540 plantes dont nous avons recueilli le nom).

17. La représentation qui nous semblerait d'ailleurs plus juste serait celle de nuages de points, ce que nous n'avons malheureusement pas pu techniquement réaliser ici.

18. Du bas latin : écart autorisé entre le titre légal et le titre réel en argent d'une pièce d'orfèvrerie. De ce sens est venu, au XII<sup>e</sup> siècle, celui d'une thérapeutique physique et morale qui vise à réduire l'écart antérieur entre deux états, écart qui, lorsqu'il devient trop important, introduit la notion de mort.

19. Nous remercions le Centre de Recherche Suisse d'Adiopodoumé de lui en avoir laissé le loisir.

Je remercie le Département rhétoriques du LACITO, auquel s'est joint P. Wald et particulièrement B. Masquelier, ainsi que J. Mercier de Paris X, pour les discussions que nous avons eues à propos de ce texte.

## RÉFÉRENCES

- AUGE M., 1986, L'anthropologie de la maladie, *L'homme*, XXV, 1/1-2, pp. 81-90.
- DELUZ A., 1970, Organisation sociale et tradition orale, les Guro de Côte-d'Ivoire, Paris-La Haye, Mouton.
- DOS SANTOS J.R., 1991, Espace des maux, espace des remèdes : étude d'une pharmacopée locale en termes d'espaces d'attributs, in FLEURENTIN J., CABALION P., MAZARS G., DOS SANTOS J., YOUNOS C., (Éd.), *Ethnopharmacologie : Sources, Méthodes, Objectifs*, Paris-Metz, ORSTOM, Société française d'Ethnopharmacologie, pp. 100-114.
- DOS SANTOS J. et FLEURENTIN J., 1991, L'ethnopharmacologie : une approche pluridisciplinaire, *Ethnopharmacologie : Sources, Méthodes, Objectifs* (FLEURENTIN J., CABALION P., MAZARS G., DOS SANTOS J., YOUNOS C., (Éd.), Paris-Metz, ORSTOM, Société française d'Ethnopharmacologie, pp.26-39
- EISENBERG L., 1977, Disease and illness. *Culture, medicine and Psychiatry* 1/1, pp. 3-24.
- ELISABETSKY E., 1986, New directions in ethnopharmacology, *J. Ethnobiol.*, 6, pp.121-28.
- ETKIN N., 1988, Ethnopharmacology : biobehavioral approaches in the anthropological study of indigenous medicines, *Ann. Rev. Anthropol.*, 17, pp. 23-42.
- EVANS-PRITCHARD E.E., 1972, Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé, Paris, Gallimard, 642 p. (Éd. or. 1937)
- FABREGA H., 1972, concepts of disease : logical features and social implications, *Perspectives in Biology and Medicine*, 15, pp. 583-616.
- HAXAIRE Cl., 1985, Vie et mort dans la représentation Gouro des fluides du corps, *Le corps humain : nature, culture, surnaturel*, Paris, CTHS, pp. 333-343.
- 1987, Les maux qui le cachent, étiologie et perception de troubles gynécologiques chez les femmes Gouro, in Retel A.-Laurentin, *Étiologie et perception de la maladie*, Paris, L'Harmattan, pp. 73-84.
- 1991, L'efficacité propre du mode d'administration dans les remèdes de la douleur et les soins du nouveau-né (chez les Gouro de R.C.I. et les Gbaya de R.C.A.), FLEURENTIN J., CABALION P., MAZARS G., DOS SANTOS J., YOUNOS C., (Éd.), *Ethnopharmacologie, sources, méthodes, objectifs*, Paris-Metz, ORSTOM, Société française d'Ethnopharmacologie, Paris, pp. 189-190.
- 1992, Le palmier à huile chez les Gouro de Côte-d'Ivoire, *Journal des Africanistes*, 62/1, pp. 55-77.
- 1993, Les soins des nouveau-nés chez les Gouro de Côte-d'Ivoire, *Maladie, médecine et Société II*, Approches historiques pour le présent, Paris, L'Harmattan & Histoire au présent, pp. 307-318.
- HERITIER-AUGE F., 1984-1985, Résumé des cours et travaux, *Annuaire du Collège de France*, Paris, Collège de France, pp. 531-547.
- 1985-1986, Résumé des cours et des travaux, *Annuaire du Collège de France*, Paris, Collège de France, pp. 527-540.
- 1986-1987, Résumé des cours et travaux, *Annuaire du Collège de France*, Paris, Collège de France, pp. 427-448.
- 1987, La mauvaise humeur l'a saisi, in « La fièvre », *Le genre humain*, 15, pp. 7-17.
- LAGADEC G., 1983, Esquisse des conceptions populaires du fonctionnement du corps et de la maladie : physiopathologie. conséquences en pratique médicale, Thèse pour le doctorat en médecine, Rennes, novembre 1983.
- 1985, Discours de malades, Esquisse d'une théorie des conceptions populaires de la physiopathologie, *Bulletin d'Ethnomédecine*, 33/1<sup>er</sup> trimestre, Paris, pp. 3-26.
- LEVI-STRAUSS C., 1950, Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss, in MAUSS M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F.
- MEILLASSOUX C., 1964, *Anthropologie économique des Gouro de Côte-d'Ivoire*, Paris-La Haye, Mouton, 382 p.
- NEEDHAM R., 1975, Polythetic classification : convergence and consequences, *Man* 10/3, pp. 349-369.
- SIRAN J.L., 1993, Rhetoric, tradition and communication : the dialectics of meaning in proverb use, *Man* 28/2, London, pp. 225-242.
- WITTGENSTEIN L., 1961, *Tractatus logico-philosophicus*, suivi de *Investigations philosophiques*, Tel. Gallimard, 365 p.
- YOUNG A., 1981, When rational men fall sick : an inquiry into some assumptions made by medical anthropologists., *Culture, Medicine and Psychiatry* V, pp. 317-335.
- ZEMPLENI A., 1985, La « maladie » et ses « causes », *Ethnographie*, n° spécial 96-97/2 et 3, pp. 13-44.
- ZIMMERMANN F., 1989, *Le discours des remèdes au pays des épices*, Paris, Payot, 310 p.